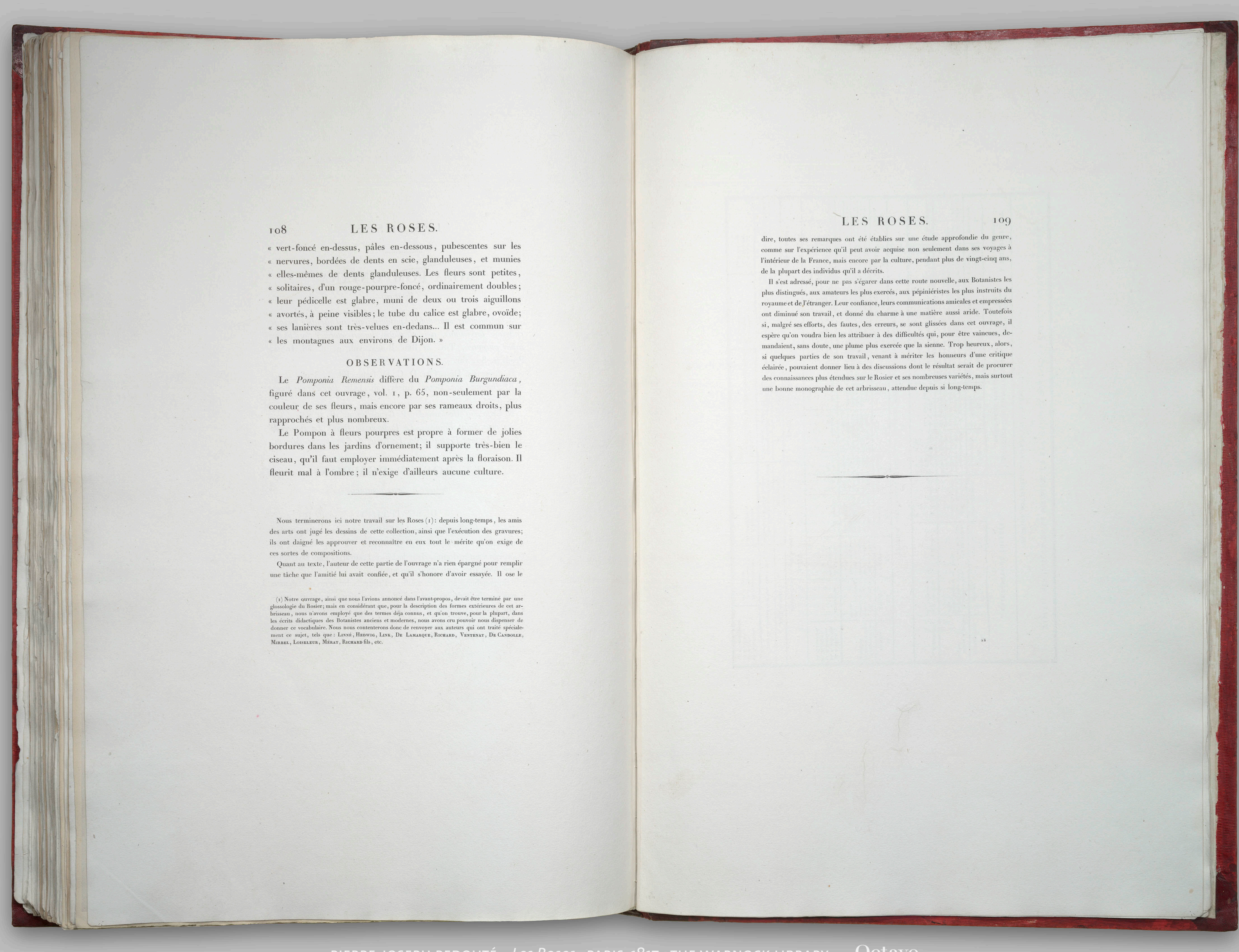


« vert-foncé en-dessus, pâles en-dessous, pubescentes sur les « nervures, bordées de dents en scie, glanduleuses, et munies « elles-mêmes de dents glanduleuses. Les fleurs sont petites, « solitaires, d'un rouge-pourpre-foncé, ordinairement doubles; « leur pédicelle est glabre, muni de deux ou trois aiguillons « avortés, à peine visibles; le tube du calice est glabre, ovoïde; « ses lanières sont très-velues en-dedans... Il est commun sur « les montagnes aux environs de Dijon. »

OBSERVATIONS.

Le *Pomponia Remensis* diffère du *Pomponia Burgundiaca*, figuré dans cet ouvrage, vol. I, p. 65, non-seulement par la couleur de ses fleurs, mais encore par ses rameaux droits, plus rapprochés et plus nombreux.

Le Pompon à fleurs pourpres est propre à former de jolies bordures dans les jardins d'ornement; il supporte très-bien le ciseau, qu'il faut employer immédiatement après la floraison. Il fleurit mal à l'ombre; il n'exige d'ailleurs aucune culture.

Nous terminerons ici notre travail sur les Roses (1): depuis long-temps, les amis des arts ont jugé les dessins de cette collection, ainsi que l'exécution des gravures; ils ont daigné les approuver et reconnaître en eux tout le mérite qu'on exige de ces sortes de compositions.

Quant au texte, l'auteur de cette partie de l'ouvrage n'a rien épargné pour remplir une tâche que l'amitié lui avait confiée, et qu'il s'honore d'avoir essayée. Il ose le

(1) Notre ouvrage, ainsi que nous l'avions annoncé dans l'avant-propos, devait être terminé par une glossologie du Rosier; mais en considérant que, pour la description des formes extérieures de cet arbrisseau, nous n'avons employé que des termes déja connus, et qu'on trouve, pour la plupart, dans les écrits didactiques des Botanistes anciens et modernes, nous avons cru pouvoir nous dispenser de donner ce vocabulaire. Nous nous contenterons donc de renvoyer aux auteurs qui ont traité spécialement ce sujet, tels que: LINNÉ, HEDWIG, LINK, DE LAMARQUE, RICHARD, VENTENAT, DE CANDOLLE, MIRBEL, LOISELEUR, MÉRAT, RICHARD fils, etc.

dire, toutes ses remarques ont été établies sur une étude approfondie du genre, comme sur l'expérience qu'il peut avoir acquise non seulement dans ses voyages à l'intérieur de la France, mais encore par la culture, pendant plus de vingt-cinq ans, de la plupart des individus qu'il a décrits.

Il s'est adressé, pour ne pas s'égarer dans cette route nouvelle, aux Botanistes les plus distingués, aux amateurs les plus exercés, aux pépiniéristes les plus instruits du royaume et de l'étranger. Leur confiance, leurs communications amicales et empressées ont diminué son travail, et donné du charme à une matière aussi aride. Toutefois si, malgré ses efforts, des fautes, des erreurs, se sont glissées dans cet ouvrage, il espère qu'on voudra bien les attribuer à des difficultés qui, pour être vaincues, demandaient, sans doute, une plume plus exercée que la sienne. Trop heureux, alors, si quelques parties de son travail, venant à mériter les honneurs d'une critique éclairée, pouvaient donner lieu à des discussions dont le résultat serait de procurer des connaissances plus étendues sur le Rosier et ses nombreuses variétés, mais surtout une bonne monographie de cet arbrisseau, attendue depuis si long-temps.